

Voilà très exactement où se situe mon intuition, plus précisément au niveau de l'alimentation, à un moment donné nous sommes sortis de ce réel, seul pouvant nous correspondre, par cette porte incarnée en l'occurrence par ce que l'on ingurgite.

Certains spécialistes de la question prétendent que d'avoir consommé des aliments cuits et plus précisément de la chair animale, a modifié notre métabolisme, en fallait-il davantage, pour que cette option contribue à ce que nous prenions nos distances avec ce qui est.

L'on me dira que le moindre regret concernant notre statut, avant cette modification initiale, traduit ni plus ni moins une authentique déviance mentale, chez celui qui la ressent, je veux bien l'entendre, que vu ce qui émane de nous à présent, les conditions de vie de nos ancêtres ne sont guère ragoûtantes, cela n'empêche pas que nous considérions leur statut autrement.

Visiblement, notre nourriture ainsi modifiée a contribué à ce que nous atteignons aujourd'hui le genre qui est le nôtre, cela peut signifier aussi, que se tenait en nous, une nature des plus vacillante, disposée

à nous entraîner en direction d'un état de nous fondamentalement autre, peut-être notre position existentiellement parlant, alors se situait à la croisée de plusieurs chemins, peut-être notre instinct perdant en nous de son influence, il était acté que nous ne serions plus dépendants de ce réel, imposant à toutes les autres races de ce monde sa volonté, cela ne signifie pas pour autant, qu'au départ de cette potentialité, la trajectoire qui fut la nôtre, s'avéra la meilleure, dit autrement, nous pouvions faire mieux de nous-mêmes, car ces modifications qui nous transformèrent développèrent avec plus de réussite notre ingéniosité que nos capacités à nous adapter, les deux aptitudes contrairement aux idées reçues étant très opposées l'une de l'autre.

Peut-être enfin, cette liberté concédée à l'égard de ce réel dominant ce monde, disposait de quoi, à travers notre autonomie, être transcendé, ce qui est ici-bas, par notre concours, pouvait jouir d'un gain de puissance qui l'aurait fait plus vrai et à partir de cette supposition, il n'est pas complètement idiot, de prétendre qu'une alimentation modifiée a pu être ce

facteur nous propulsant en direction d'une interprétation de nous, ne pouvant que nous conduire à tourner court.

On ne peut écarter de notre trajectoire, qu'à un moment de celle-ci, une bifurcation d'un autre genre aurait pu faire de nous des êtres très différents de ce que nous sommes devenus.

Pour revenir à ce que nous ingérons pour nous alimenter, il n'est pas absurde d'admettre que toute chair animale, peu importe sa provenance, perdît de ses conséquences forcément négatives alors cuite.

Nous pouvons sans mal en faire l'expérience, si toutefois vous vous avérez assez intrépide, tenter de manger un morceau de chair animale cru et sanguinolent, déjà il vous faudra comme le prétend l'expression avoir le cœur bien accroché, même sur un plan purement pratique, la dentition qui est la nôtre associée à la puissance ô combien relative de notre mâchoire, ne parviendront pas à réduire cette même chair en cet état spécifique grâce auquel nous pouvons l'avalier et la digérer, évidemment devra se joindre à cette aventure, les risques sanitaires, si la

dite chair animale pouvait présenter une dégradation prononcée, en résumé, je vous souhaite bien du courage.